

DIMANCHE 14 JUIN 2015

FOOTBALL

Le patron du CSSA menace de partir

Considérant que le club n'est pas assez soutenu par les collectivités et les entreprises, Marc Dubois annonce qu'il pourrait faire ses bagages et porter son projet ailleurs.

L'ESSENTIEL

- Le 22 mai, à Riyad, Marc Dubois, patron du CSSA, a signé avec le prince saoudien Fahad un accord de partenariat, portant sur un double projet sportif et touristique à Bazeilles.
- En amont de la présentation de son budget (2,5 millions d'euros) à la DNCG, le CSSA réclame un appui local fort.
- Estimant que les entreprises et les élus ne s'investissent pas assez, Marc Dubois menace de quitter le CSSA.

► Marc Dubois, vous avez découvert dans l'Ardennais que le conseil départemental envisage de baisser sa subvention pour le CSSA. Comment réagissez-vous ?
C'est un contexte général qui me déplaît. Il y a deux ans, j'avais été ému par la situation dans les Ardennes. Aujourd'hui, s'il n'y a pas d'adhésion autour du club, je ne continue pas, c'est aussi simple que ça. J'ai déjà très mal réagi le 28 mai dernier au cours d'une réunion où nous avions invité les entreprises ardennaises. Très peu sont venues (une douzaine, ndr), j'ai trouvé que c'était un manque de soutien flagrant pour un club que l'on veut pourtant emblématique dans les Ardennes. C'est, de mon point de vue, un acte de défiance.

► Et pour en revenir à la subvention du Département, annoncée moins importante que prévu ?
J'ai fait 2 000 kilomètres jeudi pour voir le président Benoît Huré et m'entretenir avec lui. Il ne m'a jamais parlé d'une baisse de la subvention du conseil départemental. En avril on m'avait assuré que si le club montait, la subvention augmenterait de 200 000 euros et aujourd'hui ce n'est plus le cas. Il y a aussi une relation difficile avec le Département car des engagements n'ont pas été respectés au sujet du « Club Ardennes ». On avait un accord de principe sur



Marc Dubois pourrait quitter le CSSA s'il estime que les entreprises et les collectivités ne s'engagent pas suffisamment. Archives

le remboursement des frais de déplacement des mandataires saoudiens, qui n'a pas été tenu.

► Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Je vis à l'autre bout de la France (dans la région de Saint-Raphaël, ndr), j'ai quitté les Ardennes il y a 40 ans. J'ai relevé le défi de m'investir dans le club notamment sur l'insistance de mon frère. Si je me rends compte aujourd'hui que personne ne se mobilise derrière, pourquoi devrais-je continuer ? J'ai rencontré à plusieurs reprises des clubs de Ligue 1 ou Ligue 2, qui m'ont sollicité. Vous savez, je n'ai pas l'obligation de porter mon projet à Sedan.

► Vous en voulez au Département et à l'agglomération Charleville-Mézières-Sedan ?

Si le conseil départemental estime qu'il a d'autres investissements à faire, c'est son choix, mais

qu'il se garde alors de faire des promesses. Concernant l'agglomération, j'attends un courrier de sa part. On m'annonce une participation mais j'aimerais savoir à quoi m'en tenir. Ce que je demande aujourd'hui, c'est de partager l'effort. Je ne peux plus contribuer à 60 % au budget du club en tant qu'actionnaire seul. À titre de comparaison, j'ai vu un club de National où les subventions des collectivités représentent 63 % du budget. Pour nous, l'année dernière c'était 20 %, soit 500 000 euros sur 2,5 millions d'euros. J'aimerais au moins que cette participation atteigne 40 %. C'est à cause de tout ce contexte qu'aujourd'hui je me sens mal dans le projet. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, tout le monde se décharge en disant : « Ils vont faire le boulot avec les Saoudiens... »

► En l'occurrence, les Saoudiens amènent beaucoup d'argent...

Cela peut paraître curieux de l'extérieur, mais on n'est pas dans un schéma où un mécène met de l'argent dans tous les sens, ça ne marche pas comme ça. Le projet ne peut pas fonctionner si les collectivités ne suivent pas, même si nous avons un investisseur. Sinon cela se résume à une bulle extérieure au territoire. Or, il faut qu'un club soit ancré dans sa région. Même si on fait venir les Saoudiens, le club appartient toujours aux Sedanais et aux Ardennais. L'histoire de la subvention du conseil départemental, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Sans soutien, on se retire, c'est clair. Pourquoi faire des efforts, alors que je peux faire la même chose plus près de chez moi avec des gens qui m'accueillent à bras ouverts ?

« Aujourd'hui, s'il n'y a pas d'adhésion autour du club, je ne continue pas »

Marc Dubois, président du CSSA

► Vous vous sentez seul pour porter le CSSA ?

Oui, j'ai un sentiment de solitude totale. Je rappelle qu'il y a deux ans, il n'y avait personne pour reprendre le club. On a investi massivement à hauteur de 2,5 millions d'euros de fonds propres. Aujourd'hui, il y a un fossé entre le discours sur le CSSA et la réalité des choses.

► Les gens pourraient ne pas comprendre votre position car on annonce en parallèle des dizaines de millions d'euros d'investissements...

Oui, mais cela n'a rien à voir. Le prince saoudien ne vient pas investir dans un club de national. Il vient investir dans un projet global (à Bazeilles, ndr), qui inclut du tourisme. Il y a le temps de l'investissement, avec des délais forcément longs et le temps du club de foot. Aujourd'hui, on n'a pas les délais de délivrance des permis de construire et on n'a pas encore la maîtrise foncière de l'ensemble du projet, en l'occurrence pour les terrains derrière la maison des sports de Bazeilles (ils appartiennent au conseil départemental et le CSSA a sollicité un bail emphytéotique, ndr). J'attends sur ce point la réponse de Benoît Huré et il m'a dit jeudi que ça allait être fait. J'espère qu'il n'y a pas de pierre d'achoppement...

Mon rôle, c'est de réunir les conditions pour que le prince rentre progressivement dans le club, mais en attendant, c'est moi qui gère. Et mon prochain rendez-vous, c'est devant la DNCG le 16 juin (Direction nationale du contrôle de gestion, instance qui vérifie la santé financière des clubs, ndr) pour présenter le budget de 2,5 millions d'euros.

Propos recueillis par OLIVIER DURAND

UN VOLET SPORTIF, UN AUTRE TOURISTIQUE

► L'investissement du prince saoudien doit aboutir à la construction d'un tout nouveau centre d'entraînement derrière la maison des sports

de Bazeilles.

► Le château de Montvillers deviendrait quant à lui l'épicentre d'un vaste complexe touristique d'environ 9 000 m².

LE CHIFFRE

2,5 Le budget du CSSA pour la saison à venir, présenté devant la DNCG, sera de 2,5 millions d'euros.

LA PHRASE

« J'ai fait 2 000 kilomètres jeudi pour voir le président Benoît Huré et m'entretenir avec lui. Il ne m'a jamais parlé d'une baisse de la subvention du conseil départemental. »

Marc Dubois, président du CSSA